

Alice Quéchon  
François Kolb

# JOURNAL INTIME D'UN COLLÈGE

**A**ccent  
igu

ÉDITIONS SCIENCES HUMAINES



Alice Quéchon et François Kolb

JOURNAL  
INTIME D'UN  
COLLÈGE

**A**ccent  
igu

ÉDITIONS SCIENCES HUMAINES

Retrouvez nos ouvrages sur  
[www.scienceshumaines.com](http://www.scienceshumaines.com)  
[www.editions.scienceshumaines.com](http://www.editions.scienceshumaines.com)

## **Diffusion : Volumen**

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement, par photocopie ou tout autre moyen, le présent ouvrage sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français du droit de copie.

© **Sciences Humaines Éditions, 2016**

38, rue Rantheaume

BP 256, 89004 Auxerre Cedex

Tel. : 03 86 72 07 00 / Fax : 03 86 52 53 26

ISBN = 9782361064136

*À Louise et Tessa,  
Jeunes ex-collégiennes.*



## AVANT-PROPOS

Ce livre puise ses racines dans la rencontre de ses deux auteurs dans une association où nous coopérons à un même projet : aider des gens à bien vivre. Une activité de développement personnel que nous exerçons, à temps partiel et bénévolement, en marge de nos activités professionnelles respectives : conseillère principale d'éducation (CPE), dans un collège, pour l'une, professeur dans une École de management, pour l'autre. Il y avait donc de multiples raisons pour qu'au fil de nos échanges, nous abordions souvent le thème de l'éducation. Celle des adolescents comme celle des jeunes adultes en plein devenir, ou des moins jeunes en quête d'un développement professionnel et souvent d'une certaine transformation de leur vie.

Par ailleurs, nous n'avions pas oublié les enfants que nous avons été et les traces que les années d'école ont laissées en nous. Nous constatons aussi que l'École n'est plus ce qu'elle était il y a quelques décennies. La fonction de CPE en particulier n'a plus rien à voir avec celle du surveillant général de jadis. Pas uniquement parce qu'il y a eu un progrès dans la conception de l'éducation, mais parce que le monde a changé.

Tenter de faire vivre les objectifs de l'Éducation nationale est une tâche redoutable, d'autant plus que cette dernière est l'enjeu de nombreuses polémiques.

Rendre justice aux efforts de ceux qui font vivre cette mission a été le point de départ de notre projet d'écriture. Mais il nous est vite apparu que le véritable intérêt de cette entreprise résidait dans le chemin à parcourir pour comprendre la complexité de ce qui se joue dans un collège, une tragédie qui s'y renouvelle chaque année, faite d'une multitude de drames individuels, petits ou grands.

Le collège est le lieu et le temps du début de l'adolescence. C'est le moment où l'on passe de l'enfance dépendante des parents – ou de ceux qui en tiennent lieu – à celui où l'on commence à se préparer, affectivement et socialement, à une vie d'adulte autonome. C'est aussi celui où cette autonomie bute sur les ambitions, les aspirations, les difficultés et les craintes des parents, où la relation familiale aide ou étouffe. Celui où le désir de liberté se heurte aux contraintes d'une vie limitée par les murs et les obligations d'une salle de classe. Enfin, celui où il faut se confronter aux désirs des autres et souvent s'affronter à leurs pulsions, pas toujours bienveillantes. Bref, où il faut faire l'apprentissage de la vie en société.

Le collège est un microcosme, maintenant largement ouvert sur le monde avec lequel il se trouve constamment en prise directe. Il en est le reflet. On entend dire depuis des années que la société est en crise et qu'il est important que l'Éducation nationale joue son rôle afin que les jeunes qui formeront le monde de demain y trouvent leur place et contribuent à le transformer. Au moment où ces lignes sont écrites, nous sommes à quelques semaines de la mise



en place d'une réforme importante du collège qui vise à améliorer les processus de formation. Notre ultime objectif en écrivant ce livre est de faciliter la compréhension des raisons qui font toute la nécessité et en même temps toute la difficulté de cette ambition.

Le bureau d'une CPE est un observatoire idéal des problèmes auxquels l'Éducation nationale est confrontée et des tensions qui s'y expriment. À travers le récit des événements qui scandent, jour après jour, la vie scolaire, on découvre que c'est toute la comédie humaine qui s'y joue.

Un recueil de plusieurs centaines de faits répartis sur près de deux ans, du début de l'année 2013 au début de 2015, a d'abord été constitué. Il a fallu ensuite les trier et les synthétiser pour former en quelque sorte le journal d'une CPE.

Une difficulté restait à résoudre, celle de la confidentialité. Il ne pouvait être question de relater tels quels les événements observés. Toutes les anecdotes racontées ont bien été inspirées par des faits réels, mais quand il s'est agi d'en faire un livre, nous avons volontairement changé les noms et souvent transformé les situations. Nous nous sommes cependant attachés à ce que rien ne soit amplifié ou minimisé. Tout est donc vrai et faux à la fois. Personne ne peut prétendre s'y reconnaître même si beaucoup peuvent s'y retrouver. Nous-mêmes avons parfois entendu de la part d'élèves nés dans les années 2000 des échos de notre propre adolescence. Certaines situations paraîtront peut-être exagérément dramatiques, mais dans le domaine du malheur, la réalité dépasse parfois la fiction.

Voici donc la vie quotidienne d'un collègue. Chaque année la même pièce en trois actes s'y joue. Au premier, les bonnes intentions s'affichent, l'organisation se met en place, les acteurs entrent en scène et les difficultés se révèlent. Au deuxième, elles s'amplifient et souvent la tempête se déchaîne et les bonnes intentions s'usent. Au troisième, la réalité a gagné, il ne reste plus que la foi qui sauve... Parmi tous les acteurs impliqués beaucoup connaissent des moments de souffrance, parfois quelques-uns baissent les bras, mais la plupart continuent à faire leur métier avec une inlassable persévérance malgré les difficultés.

2-6 septembre

## L'odeur des livres neufs

Je suis CPE au collège Jacques Prévert<sup>1</sup>, un des cinq collèges d'une ville de province de cinquante mille habitants. Il accueille des enfants provenant de deux catégories de populations différentes. Des gens de la classe moyenne vivant dans les pavillons des environs immédiats et des habitants des quartiers HLM voisins. Ces quartiers ne sont pas vraiment comparables à ceux que j'ai connus il y a une douzaine d'années en banlieue parisienne, même s'ils commencent à s'en rapprocher.

Jacques Prévert est un collège ordinaire. Il se situe dans une honnête moyenne entre les collèges d'excellence à la population triée sur le volet et les collèges « ghetto » où les conditions d'apprentissage sont sans cesse à construire. Mon métier a ceci de paradoxal que CPE, personne ne sait ce que c'est. Quand on développe le sigle, les gens croient que l'on est conseiller d'orientation ou conseiller pédagogique. Pourtant, la plupart des parents dont les enfants sont scolarisés dans le secondaire connaissent Monsieur ou Madame Untel, les CPE de leurs collèges. Individuellement nous sommes reconnus mais notre métier ne l'est pas. La référence au « surgé », l'ancien surveillant

---

1- Ne cherchez pas, mon collègue n'est aucun de ceux qui portent ce nom.

général, est encore présente alors qu'il n'existe plus depuis 1970. J'ai donc exactement l'âge de mon corps professionnel.

J'ai longtemps cru que je ne faisais rien d'extraordinaire, jusqu'à ce que je réalise que, justement, ce n'est pas un métier banal. Il est en prise directe avec la vie dans tous ses aspects. C'est un véritable laboratoire où le meilleur côtoie le pire au quotidien. D'autres, dans des entreprises ou des administrations, peuvent jouer des rôles. Jouer au jeu de la guerre économique, se livrer à l'excitation du lancement d'un nouveau produit, au stress du projet à remettre demain. Ils peuvent aussi, protégés derrière un guichet, répéter toujours la même rengaine : votre dossier n'est pas complet, je n'y peux rien.

Je sais que je suis injuste en disant cela. Tous les métiers sont différents et l'impatience ou la détresse des gens de l'autre côté du guichet ne laisse pas tout le monde indifférent. Dans mon métier on ne peut se permettre d'être indifférent. On passerait à côté de l'essentiel. Les relations qu'on y développe sont des relations d'aide. Aide aux collègues, comme ce devrait être le cas dans toute organisation, mais surtout aide aux élèves qui sont d'abord des enfants plongés dans des conditions difficiles. Au collègue, les difficultés que beaucoup vivent dans leur famille trouvent parfois un terrain favorable pour s'atténuer. Trop souvent pourtant, elles s'aggravent.

Comme tous les métiers, il comporte des difficultés et offre des opportunités de satisfaction à qui sait les saisir. Mais il est unique par sa visée : aider des

enfants à grandir et à se socialiser. Les médecins et les infirmières réparent des vies. En principe nous aidons des vies à s'épanouir. Parfois, il faudrait aussi pouvoir les réparer.

Mardi, à Jacques Prévert comme dans tous les autres collèges de France, c'était la rentrée. Journée exceptionnelle. Ouverture vers une nouvelle année dont je sais par expérience qu'elle verra la reprise de routines bien connues, mais aussi qu'elle apportera son lot de surprises.

Tous les ans le même rituel se répète. Tout est prévu, au moins dans les procédures. Pourtant, pour tout le personnel du collège cette année commence avec une inconnue. Un nouveau Principal, M. Adam, a succédé à M. Menier. Il n'est entré en fonction que depuis une semaine, mais pour ma part je l'ai rencontré quelques jours avant les vacances. Nous avons passé deux heures ensemble. Pendant deux ans, du fait de l'absence de directeur adjoint, j'ai eu à traiter auprès de M. Menier beaucoup de questions parfois à la limite de ma fonction. Il m'a donc été facile de mettre M. Adam au courant de la vie du collège.

Contact direct et agréable. M. Adam a manifesté une grande soif de connaître l'établissement avant d'en prendre officiellement la direction. Je lui ai fait une présentation générale. Il m'a posé plein de questions. Il souhaitait très précisément savoir où il mettait les pieds. Il voulait tout connaître : les surveillants, les profs, aussi bien que l'organisation du self.

Il se qualifie de passionné par son métier : « Quand on est passionné, on ne compte pas ses heures ! » Le

discours qu'il nous a tenu aujourd'hui me conforte dans cette impression. Un discours de rentrée très structuré. Un vrai appel. Il a parlé lentement et donné aux choses un aspect solennel. Je me suis prise à penser « il est une ancre ; bien ancré, le navire ne va pas dériver », mais j'ai aussi appris à modérer mes enthousiasmes...

J'aime bien la rentrée. Étant petite, j'adorais l'odeur des livres neufs, je mettais mon nez dedans pour mieux les sentir. Je touchais avec plaisir les cahiers immaculés, les stylos pas encore rongés. Maintenant les collègues, bronzés et contents de se retrouver, semblent résolus à passer une année meilleure que la précédente. Le collègue bruisse de bonnes résolutions.

Le coup d'envoi de la rentrée, c'est l'appel des classes. Les élèves attendent de savoir s'ils vont retrouver leurs copains. Sourires soulagés de ceux qui constatent que les groupes ne sont pas séparés, larmes pour d'autres. Des parents vont nous demander des changements. Le petit chantage au privé qui accompagne souvent leur demande m'agace, même si je comprends leur angoisse.

C'est un événement pour les sixièmes, le début de la première grande aventure de leur préadolescence. C'est l'occasion d'énoncer les buts du collège, de poser des règles, de les équiper pour cette aventure. « Vous êtes là pour construire votre réussite à l'aide des savoirs que l'on va vous enseigner. Vous êtes les acteurs de votre apprentissage. Nous savons que cela ne sera pas forcément tous les jours facile pour vous, n'hésitez pas à venir nous voir, nous sommes là pour vous aider

à y arriver. » Cette année encore, plusieurs élèves sont restés en rade. Inscrits à la dernière minute – le terme n'est pas trop fort pour certains – ils n'étaient pas sur les listes.

Deux spécimens nous sont arrivés précédés d'une réputation fâcheuse. J'ai appelé ma collègue du collège d'où ils ont été exclus. Manifestement cette réputation n'est pas usurpée. Je les ai aussitôt changés de classe. Mieux vaut qu'ils ne soient pas ensemble et qu'aucun d'eux ne soit dans la 4<sup>e</sup>. Avec Lionel et Karim, elle est déjà très bien pourvue en fortes personnalités.

Première intervention. Il a fallu séparer deux élèves qui se tapaient dessus parce qu'ils ont échangé des insultes sur Facebook pendant l'été. Manifestement les réseaux sociaux permettent de conserver des liens, mais ce n'est pas toujours pour le meilleur.

La rentrée est faite. Le rituel est terminé. Les élèves ont des livres, un emploi du temps, les cours peuvent commencer. Le soir, Luna, ma fille, m'a montré fièrement son emploi du temps. Elle me semblait aussi excitée que moi il y a trente-trois ans. Un peu d'appréhension mélangée au plaisir de la découverte. Je l'ai vue arriver avec un petit pincement au cœur, ployant sous le poids de son sac à dos. J'ai pensé qu'il allait falloir qu'elle porte ainsi chaque jour le quart de son propre poids. Les livres qu'elle a sortis de son sac ne sont plus neufs pour la plupart. Mais elle était contente, alors je l'étais aussi.

On n'en finit pas de préparer la rentrée, même longtemps après le jour officiel. Jeudi et vendredi, j'ai

passé mon temps à faire des modifications de toutes sortes. Sans cesse sur le métier...

Préparer la rentrée, c'est notamment composer des classes. Les professeurs principaux s'y attaquent avant les vacances, mais les listes ne sont définitives que dans les tout derniers jours précédant l'arrivée des élèves. Et même plusieurs jours après, quand les derniers retardataires sont inscrits. Il s'agit d'un exercice complexe si l'on veut le faire bien. Il faut veiller à l'équilibre filles-garçons, essayer qu'il y ait dans chaque classe un petit groupe qui en soit le moteur, mais éviter les groupes trop lourds à tirer, faire en sorte que X soit avec Y son premier copain au collège, il en a cruellement manqué pendant deux ans, mais que Z ne soit surtout pas avec T, ils forment un mélange trop explosif. Et cette petite liste est loin d'être exhaustive... Tout cela suppose de bien connaître les élèves. Les professeurs principaux ont fait un travail d'orfèvre pour les classes de 5<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup>. C'est beaucoup plus compliqué pour les 6<sup>e</sup> qui débarquent. Des remaniements s'avèrent souvent nécessaires. Je les fais tout en essayant de préserver les équilibres établis par les professeurs en juin. C'est là que ma connaissance des élèves est précieuse.

Faire les emplois du temps pour chaque classe et pour chaque professeur, est un casse-tête jamais bien résolu. Au prix parfois d'un peu de mauvaise volonté, tout le monde peut trouver matière à s'en plaindre. M. Mauriac ne sera pas content cette année encore et pourtant il a son mercredi et commence à neuf heures deux fois par semaine. Depuis deux jours, nous fai-



sons des retouches, réajustons des listes, intégrons les dernières modifications faites aux emplois du temps. À chaque fois, il faut s'assurer que les professeurs, les élèves et les surveillants ont bien été informés des modifications. À chaque fois, il faut réajuster le planning des permanences régulières, ce qui me donne l'occasion d'expliquer aux nouvelles surveillantes le jeu complexe des options et des groupes de langues, de science...

Comme je l'ai dit aux élèves avant-hier en passant dans les classes de 6<sup>e</sup>, la « vie scolaire<sup>2</sup> » est là pour organiser votre quotidien de tous les moments. On s'occupe de vous. En fait, certains hésitent à venir nous voir. D'autres viennent qui ne le voudraient pas. Les premiers parce qu'ils n'osent pas dire leurs problèmes, les seconds parce qu'ils en posent à leurs professeurs et à leurs camarades.

Pourtant, on est loin de la seule surveillance punitive qu'ont connue mes parents et mes amis plus âgés. Dans les faits, c'est plus difficile car il faut gagner la confiance des élèves et des parents. Idéalement, cela passe par une disponibilité sans faille, ce qui est une gageure car nous ne disposons qu'en moyenne d'un adulte pour cent élèves.

Les élèves viennent à la vie scolaire pour toutes sortes de raisons : donner un billet d'absence ou de retard, parfois une dispense d'EPS, appeler les parents pour les informer d'un changement d'emploi du temps (l'usage des téléphones portables étant interdit,

---

2- C'est le nom de mon service, c'est aussi celui de notre bureau.

nous donnons aux élèves la possibilité de contacter leurs parents), ouvrir une salle dans laquelle un blouson a été oublié, demander de l'aide pour récupérer le smiley en plastique fabriqué pendant le premier cours de technologie qu'une camarade de classe a pris et ne veut pas rendre, demander un pansement parce que les chaussures neuves ont causé des ampoules, faire réparer son parapluie, se faire indiquer une salle quand on s'est perdu, déposer un objet encombrant (skateboard, casque de scooter...).

Les jours qui suivent la rentrée constituent un petit moment de grâce. Les adeptes du chahut n'ont pas encore repris leurs habitudes et les conflits et le harcèlement ne sont pas encore suffisamment violents pour que les victimes viennent se plaindre. À de rares exceptions près, elles ne le font que quand elles n'en peuvent plus. Cette paix relative ne durera pas, il faut que j'en profite pour m'organiser avant que les imprévus ne se multiplient.



9-13 septembre

## **Larguez les amarres !**

Lundi, la dernière surveillante recrutée est arrivée ; j'ai enfin pu voir mon équipe au complet. Cette dernière se renouvelle vite, il y a trois nouveaux cette année. C'est une bonne chose car la plupart du temps cette fonction n'est que transitoire étant donné qu'il s'agit d'un emploi précaire. Pour certains, c'est un bon tremplin vers une fonction éducative, CPE, enseignante, psychologue... Pour d'autres, c'est un moyen de gagner sa vie tout en poursuivant des études.

Pourtant, un peu plus de stabilité ne ferait pas de mal, surveiller est un travail difficile. Ce mot fait penser à quelque chose de passif. Un travail qui consisterait juste à être là et à vérifier que tout va bien. Comme si tout devait aller « naturellement » bien. Or, il est loin d'en être toujours ainsi. Le plus souvent, les choses ne sont pas conformes à cette vision idéale d'élèves assidus et motivés qui vivraient en bonne intelligence. Le monde du collège n'est pas toujours tendre ; faire face de façon pertinente aux turbulences de l'adolescence n'est pas chose facile.

Je dis souvent aux parents, aux élèves et aux surveillants que surveiller, c'est veiller sur... Il ne s'agit pas seulement de contrôler des flux ni simplement d'assurer la sécurité physique des élèves. Pas uniquement non plus de contrôler les absences et les retards.

Il s'agit, à travers toutes ces tâches, d'accueillir, d'éduquer, d'accompagner des jeunes dans leur quotidien, ce qui demande beaucoup de compétences et de finesse.

Pour la plupart des élèves, le collège est l'occasion de leur première expérience de la vie en société. Les années de maternelle et de primaire ont certes été une première occasion de rencontrer les autres. Mais l'institutrice, tout en assurant un peu le rôle tenu à la maison par la mère ou le père, constituait l'interface avec l'école et veillait aux règles du bien vivre ensemble. L'entrée en 6<sup>e</sup> met chaque enfant directement face aux autres, plus nombreux, et aux rouages complexes et aux lois d'une institution plus vaste. Au collège, les élèves doivent faire preuve de plus d'autonomie. Pour les encadrer en dehors de la classe, nous ne sommes que six, un surveillant et quatre surveillantes travaillent avec moi.

Maxime se prépare au concours de professeur des écoles. Il est posé, efficace et sans complaisance. Cependant les élèves l'apprécient beaucoup, il est le grand frère rassurant qu'ils aimeraient avoir.

Leïla m'a tout de suite fait bonne impression lors de l'entretien d'embauche. C'est une petite femme dynamique à l'air décidé, elle ne se laissera pas marcher sur les pieds. De plus elle parle arabe, ce qui peut nous être utile à l'occasion. Elle n'a que vingt-deux ans et se cherche un peu. Elle va avoir à définir un projet professionnel tout en travaillant à trois-quarts de temps.

Gwenaëlle revient de son congé de maternité. Elle est toute contente de reprendre le travail après